

1

QUAND LE SAIGNEUR (le surnom secret qu'il s'était donné) avait le cafard, il aimait aller se détendre à l'arrière de la vieille maison en bois couverte d'échardes, là où ses trois Chéries étaient enterrées, pour sentir la force de leurs vies disparues vibrer en lui. Une tranquillité parfaite régnait à l'ombre des chênes et, les soirs de solitude, Le Saigneur s'imaginait que ses Chéries partageaient son existence : il écoutait leurs cris et leurs supplications, plongeait son regard dans leurs yeux emplis de larmes et de terreur. Son royaume était petit – six mètres sur six – et il ne régnait que sur trois sujets, des femmes, mais elles lui appartenaient entièrement, vie, corps et âme.

Ce soir-là, tandis que son magnétophone portatif passait une cassette usée des Beach Boys et que les harmonies claires de *God Only Knows* s'élevaient entre les branches des chênes, il s'assit entre deux des trois sépultures anonymes. D'un côté, la jeune rouquine qui venait de Louisiane : une sacrée grande gueule qui s'était battue comme une tigresse. De l'autre, la fille de Brownsville, celle qui n'arrêtait pas de pleurer et méritait à peine son statut de Chérie. Il avait trouvé une nouvelle Chérie, et de premier choix. Mais la peur donnait un goût de fumée à sa salive, parce qu'il n'avait jamais courtoisé quiconque près de Port Leo, et encore moins quelqu'un de... célèbre.

Hier, au supermarché, il l'avait suivie pendant une dizaine de minutes. Un frisson lui chatouillait les côtes ; il flânait près

Jeff Abbott

d'elle pendant qu'elle remplissait son caddie en compagnie de son petit ami, le grand costaud qui l'avait amenée à Port Leo. Le Saigneur n'aimait pas le petit ami, Pete, pas du tout – mais il aimait penser à ces saloperies auxquelles s'était livré Pete dans des films pornos. Le Saigneur avait tendu l'oreille dans le magasin, en faisant semblant d'examiner les vins tandis que le couple choisissait sa bière. Elle préférait la mexicaine, celle que les gens boivent avec une rondelle de citron coincée dans le goulot de la bouteille. Il aurait voulu savoir quel goût ça avait, mais *Maman* ne le laissait pas boire. Le Saigneur avait espéré qu'ils parlent de sexe, vu que c'était leur profession, mais Pete et sa Chérie bavassaient sur les crevettes grillées, l'automne pluvieux et l'ex-femme de Pete, une chieuse de première qui leur pourrissait la vie.

La voix de sa Chérie semblait crispée, impatiente. *J'en ai marre qu'on ne puisse pas se balader peinards dans cette ville et que ces connards passent leur temps à te faire chier. Allons à Houston l'écrire ton film. Faut qu'on opte pour le plan B, un point c'est tout.* Sa Chérie préparait un film ici, à Port Leo ? La gorge du Saigneur se contracta de désir. Mais le petit ami murmura qu'il n'était pas d'accord. *Bon sang, laisse tomber cette histoire avec ton frère,* répliqua-t-elle.

La délicieuse angoisse qu'il ressentait à être si près d'elle se mua tout d'un coup en terreur. Il prit un cubitainer de cabernet bon marché et se précipita vers les caisses, où des ribambelles de nouveaux « Texans d'hiver » – ceux qui ne s'installaient dans l'État que pour échapper au froid – congestionnaient les files d'attente. Il se réfugia dans le rayon des céréales, cacha le vin derrière des boîtes de Cheerios et attendit que sa Chérie et son copain sortent du magasin avant de bouger.

Ils ne l'avaient pas vu, n'avaient pas fait attention à lui.

Pete écrivait un film ? Il n'imaginait pas que les films de ces deux-là puissent nécessiter le moindre scénario. Ne fallait-il pas juste mettre la caméra en place, grimper sur le lit et se livrer à des contorsions et gémissements aussi sincères que ceux des catcheurs professionnels ?

Faux-Semblants

La semaine dernière, après avoir appris que sa prochaine Chérie faisait des films d'un genre extrêmement douteux, il était allé visiter les sex-shops de San Antonio, à deux heures de voiture, et ceux de Corpus Christi, à une cinquantaine de kilomètres. Il évitait soigneusement les quelques établissements qui se trouvaient trop près de Port Leo, le long de l'autoroute 35. Il ne retournait jamais régulièrement dans le même magasin. Il payait avec des billets usés jusqu'à la corde d'être restés trop longtemps sous le matelas de Maman. Il ne demandait jamais de conseils aux vendeurs – il ne voulait pas qu'on se souvienne de lui – et essayait de passer inaperçu parmi les hommes sans visage qui se promenaient le long des allées à l'éclairage trop vif. Rien ne le distinguait : un solitaire de plus parmi tous ces types qui n'avaient d'yeux que pour les formes généreuses des filles sur les jaquettes des vidéos.

Il avait découvert qu'elle n'avait joué que dans très peu de films, mais qu'elle en avait réalisé beaucoup. Il était presque fier d'elle. Lors de sa dernière virée, il avait acheté une cassette dénichée dans le bac des promos, un film qui datait d'il y a cinq ans et dont elle était la vedette. C'était sa dernière performance devant la caméra. Elle s'était choisi un pseudo qu'il trouvait complètement ringard : Velvet Mojo. Le titre de la vidéo, *La Poste en délire*, lui avait fait imaginer une satire dudit service public. Peut-être même une satire délicieusement sadique. Mais le film le déçut : pas de violence. Et bien que sa Chérie ait plus d'un tour érotique dans son sac postal – quand elle collait des timbres, c'était sa langue à lui qui s'asséchait –, elle ne passait à l'acte qu'avec son ami Pete, ce qui semblait presque... malsain. Le Saigneur les regarda s'accoupler à plusieurs reprises jusqu'à ce que les contours de l'écran se brouillent et que son esprit s'assoupisse. Il entendit Maman lancer un juron. À son réveil, il se sentait abruti et choqué. Sa Chérie méritait de reposer auprès de lui.

Il pouvait la sauver de toute cette saleté. Et il le ferait.

Le petit espace ombragé sous les vieux chênes penchés lui conviendrait parfaitement. Mais il ne serait pas aisé de gagner

Jeff Abbott

ses faveurs. Courtiser les autres Chéries sans attirer de soupçons n'avait pas posé problème. La Louisiane, Brownsville, Laredo – ces endroits étaient éloignés. Tandis qu'elle, elle ne se trouvait qu'à un ou deux kilomètres. Il lui fallait être patient. Il ne pourrait pas profiter d'elle tout de suite, il devrait attendre quelques jours. Sa faim grandissait ; il imaginait ses lèvres tachetées de sang, au goût de cuivre et de fraise.

Le Saigneur se leva avec détermination. Elle serait sienne. Mais d'abord, il devait s'assurer que personne ne s'inquiéterait de sa disparition.